

pereur Conrard & de son Fils Henry Second, qui fut aussi Empereur.

Monsieur l'Ambassadeur leur demanda à voir quelques livres qu'ils lui montrèrent. L'Alcoran en étoit un & quelques Bibles de plusieurs Impressions. Nous vîmes aussi l'histoire des Animaux sur du Velin fort bien faits, & une autre des plantes qui se sont trouvées aux Indes.

Il y a dans cette Bibliothèque sur deux Tables de marbre des Sphères & des Globes avec toutes sortes de beaux Instrumens de Mathématique. Nous y vîmes aussi différentes sortes de papier, & du premier dont on s'est servi, des livres imprimés sur du papier de la Chine. J'en avois déjà vû ailleurs. Une chose assez curieuse à voir est une pierre d'Aiman qui est du poids de 7. livres; Elle soutient vingt-cinq livres. Mais j'en ai vû à Paris depuis de beaucoup plus fortes, & plusieurs belles expériences ignorées vraisemblablement par ces bons Pères.

Sortant de cette Bibliothèque nous passâmes par une espèce de vestibule, où l'on entend d'un bout à l'autre ce qu'une personne peut dire quelque bas qu'elle parle; cela se fait par la grande unité & jonction des pierres dont la voute est fabriquée: mais avant que de finir ce chapitre de l'Ec-

curial, il ne faut pas oublier de parler du Panthéon, où sont les Tombeaux des Rois & des Reines; puisque d'un commun consentement c'est la chose la plus curieuse & la plus magnifique qui soit à voir dans ce Couvent.

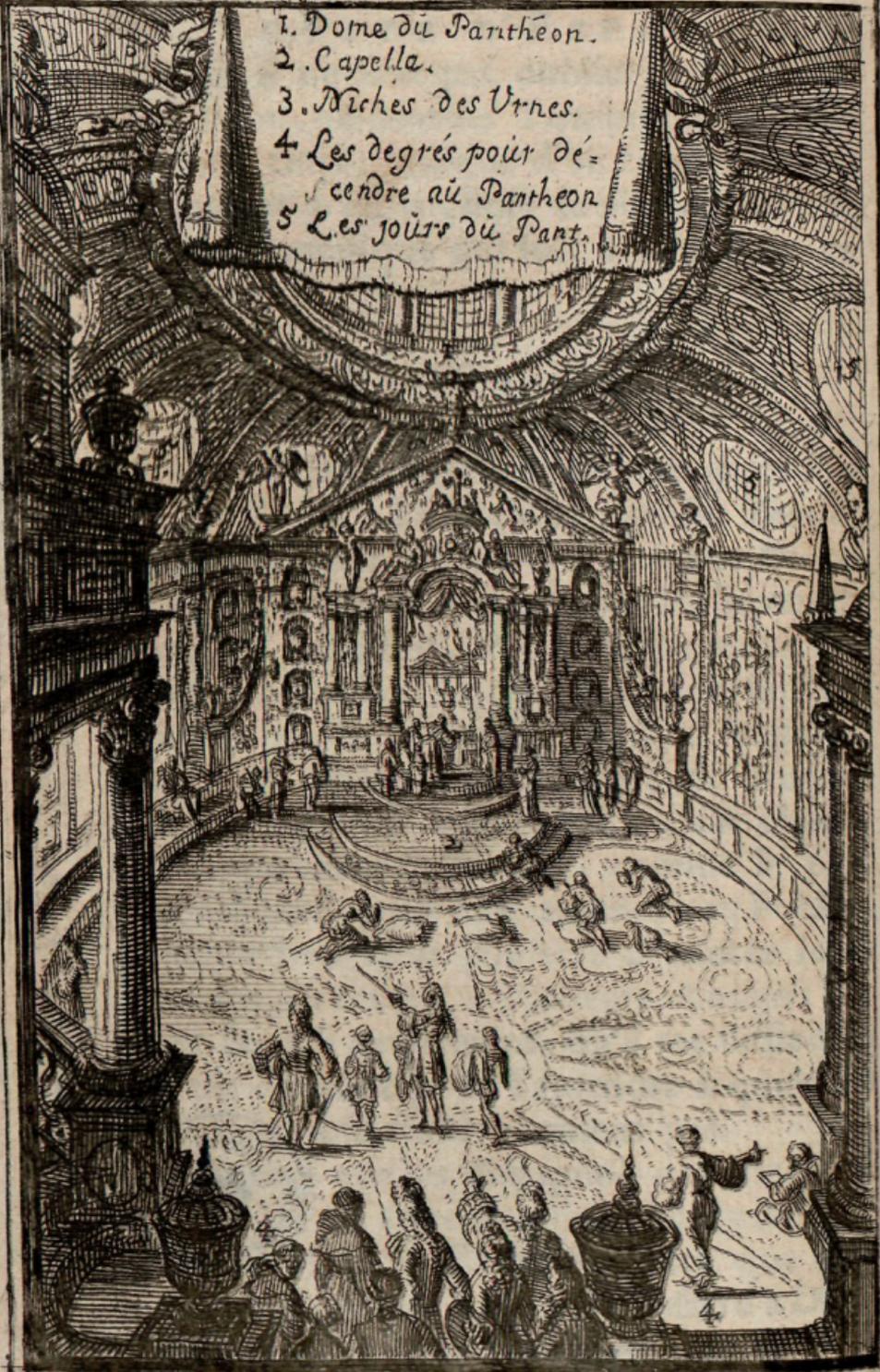
Du Panthéon.

PAnthéon vient de deux mots grecs *Pan* & *Théos*. Le premier signifie *Tout* & le second *Dieu*, c'est-à-dire, *tous les Dieux*. Cette maniere d'architecture fut inventée par les Romains, & l'Histoire nous apprend que Marc Agrippa en fit faire un dans Rome par le commandement d'Auguste, où l'on ser voit aux Idoles; & comme ils en faisoient leurs Dieux, ils choisirent aparemment ce mot, comme le plus significatif, pour faire entendre au Public, que ce lieu étoit consacré à toutes leurs fausses Divinitez. Plusieurs Auteurs en ont écrit si amplement, qu'il me suffit d'en avoir dit assez pour l'apprendre à quelques Lecteurs qui ne le sauroient pas.

Je croi que les Espagnols ont employé ce mot dans cette occasion plus justement que les Anciens Romains, parce que c'est un lieu que leurs Rois ont consacré à Dieu, destiné pour leurs sepultures: & ce n'est



1. Dome du Pantheon.
2. Capella.
3. Niches des Urnes.
4. Les degres pour de-
cendre au Pantheon.
5. Les joirs du Pant.



pas d'aujourd'hui que la plupart des Grands en ont pris le soin. Témoin ce Fameux Mausolée d'Artemise & les Pyramides d'Egypte, dont les Histoires ont tant parlé, & qui étoient les dépositaires des cendres de leurs Princes & de leurs Rois : mais la différence est que ceux-cy le faisoient par la seule envie qu'ils avoient de laisser à la postérité des marques de leur souvenir, au lieu que les autres l'ont fait par des mouvemens de pieté & de religion.

J'avoüe que la beauté de ce lieu est un peu difficile à exprimer ; je ne laisserai pas de rapporter ce qui m'en est resté dans l'esprit.

Après avoir vu toutes les choses, que je viens de décrire, on nous fit descendre dans cet auguste Monument par vingt-cinq marches, d'une pierre grise, marquée de noir qu'on appelle *Berroqueña*, c'est-à-dire, âpre, dure, & raboteuse. La porte qu'on nous ouvrit pour y entrer est faite de plusieurs sortes de bois des Indes, qui faisant une diversité de couleurs empêchent de juger ce que c'est. L'Escalier est fort éclairé & très-beau. La voute & les côtez des murs sont d'un assemblage de différentes pierres qui font un coloris agréable.

Au bout de ces marches vous tournerez &

continuez à descendre trente trois degrés de Jaspe fin de Tortose & de marbre gris & blanc mélangé d'une si agréable maniere que l'on croiroit que l'art y a beaucoup plus de part que la nature. Je me souviens qu'on me dit qu'il avoit été pris à S. Paul de Toléde. La voute en cet endroit est enrichie de moulure de Jaspe, & cela est si poli & si luisant que c'est un miroir où l'on se voit par tout. Cela me fit ressouvenir de ce que dit Strabon du Sépulcre que Ptolemée fit faire à Alexandre, lequel étoit de Cristal. Mais pour revenir à nôtre Pantheon sa figure est ronde & élevée en Dome. Bien qu'il soit bâti sous terre, les Architectes n'ont pas laissé de trouver l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-il été recommencé plusieurs fois. Charles-Quint en avoit donné le premier dessein & Philippe Second ayant fait faire une Voute pour la Sepulture des Rois, qui ne répondoit pas à la magnificence de l'Escorial, recommanda à Philippe III. son fils qui lui succeda, de s'appliquer à faire quelque chose de digne de ses Peres & de ses Successeurs, & qui fut digne aussi de ce superbe édifice; ce qu'il effectua autant qu'il put, ayant laissé à Philippe IV. le soin de le mettre dans la perfection où il est présentement.

L'or, l'argent, les Pierres précieuses & le Bronze semblent y briller de tous côtez. Les bases des Pilaftres & des Colomnes font d'un Bronze doré, auffi bien que les Frises & les Corniches. Je remarquai au devant de la porte de cette Voute foute-nuë de quatre piliers dont les deux premiers font de Jaspe & les autres de bronze doré parfaitement bien travaillez, une grille de la même matière, laquelle est artiftement dorée. Et l'on peut dire qu'on n'y voit rien qui ne foit bien fini & achevé. Auffi tous les plus habiles ouvriers de l'Europe y ont-ils travaillé, & en ce temps-là les Rois d'Espagne étoient au plus haut période de leur fortune, & tiroient des Indes des richesses immenses, dont la meilleure partie a été employée en ce lieu. Il y a fur les Portiques plusieurs infcriptions, qui conviennent au fujet. Elles font enrichies de figures de Bronze & d'autres matières, qui viennent d'Italie & de plusieurs autres endroits; les armes d'Espagne y font représentées par un assemblage de pierres fines de couleurs néceffaires pour en faire la peinture, & que le hazard & la nature ont fait rencontrer de cette manière.

Le Plancher est de Jaspe & de marbre compartis en figures & fleurons qui forment au milieu une belle étoile. La Cha-

pelle



pelle est placée vis-à-vis la porte. Elle est embellie de plusieurs ornemens, particulièrement d'une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres fines de grand prix. Tout autour de cét Edifice sont vingt-six Urnes de marbre noir avec des moulures de Bronze doré, soutenues chacune de quatre griffes de Lion qui sont de cette même matière, dont la dorure est très-belle : elles ont leurs niches séparées & superbement enrichies, disposées de quatre en quatre les unes sur les autres, comme sur des Tablettes. Celles qui sont déjà occupées ont des écriteaux de bronze en champ d'or où sont écrits les noms de ceux ou de celles qu'elles contiennent, & les autres sont destinées pour l'avenir.

Charles-Quint qui nâquit à Gand en Flandres l'an 1500. le 24. Février, & mourut en 1558. le 21. Septembre, étoit fils de Philippe Premier & de la Reine Jeanne de Castille. Son corps fut transferé au Pantheon par le commandement de Philippe second son fils, le 4. Février 1574. Philippe second qui en est, comme j'ai dit, le Fondateur, né à Valladolid l'an 1527. le 21. Mai, fils de Charles-Quint & de Madame Isabelle mourut dans ce Monastere le 13. de Septembre l'an 1594. & y est aussi inhumé.

Corps
des
Rois &
Reines
qui
sont
dans le
Pan-
théon.

Philippe

Philippe III. qu'ils appellent le Patron du Pantheon, fils de Philippe second & de la Reine Anne sa quatrième femme, né à Madrid le 14. Avril l'an 1578. où il mourut le 31. Mars 1620. est aussi en ce lieu.

Philippe IV. fils aîné de Philippe III. & de la Reine Marguerite d'Autriche, né à Valladolid en 1605. & mort à Madrid le 17. Septembre 1665. est dans l'urne, qu'il avoit choisi lui même de son vivant.

Vis-à-vis de ces Tombeaux sont les femmes de ces Roys dans de semblables Urnes, savoir.

L'Imperatrice Dona Isabella qui fut la seule femme de Charles-Quint, laquelle étoit fille de Don Emanuel de Portugal. Elle mourut à Toléde le premier Mai 1539. & fut transportée le 4. Février 1574. de Grenade dans ce Monastère.

La Reine Anne quatrième femme de Philippe second, fille de l'Empereur Maximilien II. & de Madame Marie sœur dudit Philippe, née à Ygalos près de Valladolid le 2. Novembre 1549. mourut à Badajos le 26. Octobre, 1580. & fut mise dans ce lieu la même Année le 11. de Novembre.

La Reine Marguerite femme de Philippe III. y est aussi inhumée. Elle étoit

toit fille de l'Archiduc d'Autriche & de Marie, fille du Duc de Bavière, & nièce de l'Empereur Ferdinand frère de Charles-Quint. Elle nâquit à Graiz le 25. Decembre l'an 1584. & mourut dans ce monastère le 3. Decembre 1611.

La Reine Isabelle de Bourbon premiere femme de Philippe IV. fille de Henry de Bourbon surnommé le Grand, Roy de France & de Navarre & de Marie de Medicis. Elle nâquit à Fontainebleau le 22. Novembre 1603. & mourut dans le Palais de Madrid le 6. Octobre 1664. elle a été fort regrettée & chérie des Espagnols. La grande vénération qu'ils avoient pour cette Princesse a fait qu'elle a été mise en ce lieu, bien qu'elle n'eut point laissé d'Enfant mâle; car il n'y a que les Reines qui mettent au monde des Princes qui puissent être mises dans le Pantheon.

Il y a deux Caves joignant le Pantheon où sont vingt-deux corps de Rois qui sont morts avant ceux-ci. Les portes sont sur le degré. Nous nous contentâmes de les voir par le trou de la serrure : c'est aussi le lieu où l'on met les Princes de la Maison d'Autriche.

Au milieu de ce Pantheon il y a une Lampe fort estimée, les quatre Evangelistes, comme Peres des lumières la soutiennent

nent de même que les Anges, qui sont autour, dont la matiere est de Bronze doré : elle a été faite à Gennes par un des meilleurs Maîtres d'Italie. Ces Messieurs les Moines nous la firent remarquer comme une pièce considerable : mais ce qui me donna le plus dans la vuë furent les seize Pilastres de Jaspe de plusieurs couleurs de 16. piés de hauteur & d'un & 3. quarts de diamètre ; & quelques autres de marbre enrichis de moulures de Bronze doré poséz en perspective derrière ces premiers qui sont d'ordre Corinthien, soutenant cét édifice, qui charme tous les spectateurs.

Il n'est pas difficile de se persuader par la description que je viens de faire de cette maison, que le revenu en est considerable, par les Domaines qui dépendent de ce Monastère Royal. J'aurois souhaité de savoir au vrai son revenu & à quoy peuvent monter toutes ces grandes dépenses : mais ceux de qui je m'en suis enquis ne conviennent pas entr'eux. Il y en a cependant, qui croyant le bien savoir, m'ont dit que leur revenu alloit à quarante mille écus ; mais que cela n'étoit pas fixé & qu'il y a des années qu'il ne va qu'à quatre vingt mille livres ; sur quoi ces Moines sont obligez d'entretenir la maison.

A l'égard de ce qu'a coûté à faire ce grand Bâtiment, les uns prétendent qu'il revient à vingt-trois millions de Ducats, les autres à vingt-cinq; & il faut remarquer qu'en ce temps-là les Ducats valoient monnoye de Vellon quatre livres de la nôtre, & cela monteroit monnoye de France à cent millions de livres: mais ces Religieux disent que le tout ne revient au plus qu'à la moitié. Je ne sai si c'est qu'on leur a reproché plusieurs fois que tout l'argent d'Espagne y avoit été employé: mais ils sont demeurez d'accord que l'Eglise seule avec ses peintures, ses figures de bronze, ses Oratoires, Orgues, Livres & autres ornemens, revenoit à deux millions 240. mille ducats, qui faisoient alors monnoye de France plus de huit millions de livres. Ils conviennent aussi que la Sacristie revient à quatre cens mille ducats, qui font seize cens mille livres de nostre monnoye. La Peinture du Cloistre principal 38171. ducats, qui font 152684. livres monnoye de France. La Peinture de la Bibliotheque revient à 50892. ducats; monnoye de France 203568. livres; de maniere que j'en ay pas de peine à croire que le tout revient à beaucoup plus que ce qu'ils disent. J'ai oublié de remarquer que leur Supérieur est traité comme un Grand d'Espagne, & se

cou-

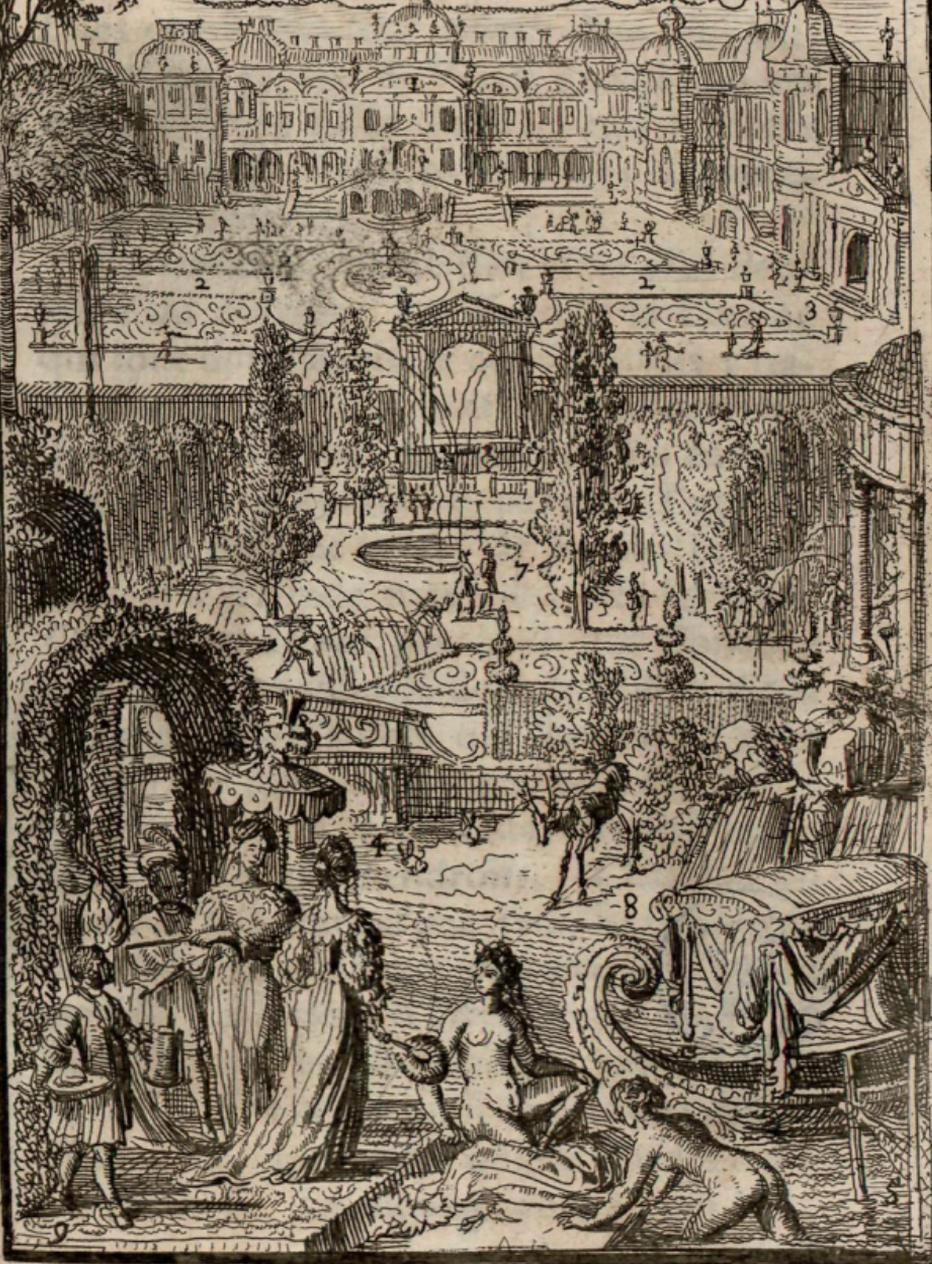
couvre devant le Roy. On dit que Philippe second, après y avoir fait travailler 38. ans eut la satisfaction de le voir achevé 14. ans avant sa mort; ce qui est d'autant plus remarquable qu'à considérer ce lieu, on diroit qu'il y auroit eu du travail pour la vie de plusieurs Rois. Il y a un peu moins de quatre mille fenêtrés toutes peintes de verd; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on y compte douze mille portes y compris celles des avenues. Il est constant qu'en certains endroits vous diriez d'un labyrinthe, & qu'il seroit très-facile de s'y égarer. Il y a quatorze grandes entrées principales d'une architecture merveilleuse; les Fontaines qui sont dans les Offices, dans les cours, dans les Jardins & ailleurs, où elles sont nécessaires, passent le nombre de quatre-vingts six. Pour la communication de cette maison, il y a plus de quatre-vingts escaliers, dont quelques uns sont extrêmement hauts & d'autres d'une très-belle invention. L'appartement Royal loge le Roi, la Reine, & toute leur Cour. Ces Princes y vont souvent lorsqu'ils sont majeurs. Il y a toujours deux cens Religieux dans cette maison, c'est pourquoi il y a cinq Infirmeries deux au dedans & 3. au dehors; & ce n'est pas avoir vu l'Espagne, si l'on n'a vu cette Maison.

Le Roy d'Espagne a encore autour de Madrid plusieurs petites maisons qui sont plutôt des retraites de chasse : mais Arangues mérite bien qu'on en dise un mot avant que quitter les environs de Madrid.

D'Arangues Maison Royale.

A Rangues est la Maison de plaisance la plus belle qui soit dans la Castille. Elle est sur le chemin de Toléde à sept grandes lieües de Madrid. On va la voir par curiosité, comme on fait en France Versailles, Fontainebleau, Chantilly & autres. Philippe Second commença à la faire bâtir. Elle n'est ni achevée, ni meublée, & ce qui en paroît est de brique & de pierre de Taille. Il ya devant le Château une grande place pour courre les Taureaux, où régné tout autour une Galerie pour y mettre les Spectateurs. Il y en a une autre qui conduit à plusieurs appartemens où nous logeâmes & où logent ceux qui suivent la Cour, quand le Roy va s'y divertir. Le Parc en est très-beau & les allées admirables. Les arbres en sont si grands & si touffus, que le Soleil, quelque force qu'il puisse avoir en ce climat, ne peut les percer de ses rayons. Il ya dans le jardin beaucoup de Fontaines & une grande
quan-

1. Arangues 2. le Grand Parc
3. La porte des Jaureaux 4. Tapis
5. Camara 6. Grotte de Venus,
7. Fontaine des 4 Arbres
8. Isles 9. Pavillons





quantité de jets d'eau dont la plus grande partie ne jouient que quand on les fait aller. Ces Fontaines sont revêtues de Statuës de Bronze & de Marbre, qui sont très-belles. Elles ont toutes leur nom. Les plus estimées sont Jupiter & Venus dont l'une revient à vingt mille ducats, qui faisoient monnoye de France en ce temps-là quatre-vingt mille livres.

La situation de ce lieu est la plus heureuse du monde. Le Tage & la Carama qui sont deux Rivières considérables y traversent le Parc & y font en plusieurs endroits des isles fort agréables. En entrant dans le grand Jardin on passe le Tage sur un petit pont de bois. Il fait en cet endroit une cascade naturelle, très-agréable. On trouve à cent pas de-là une Fontaine qui jette une infinité de petits filets d'eau & beaucoup d'autres qui sortent de terre pour faire mouiller les gens quand on veut se divertir. Il y en a de semblables en beaucoup d'autres endroits. L'eau fait un bruit à la pointe d'une terrasse semblable au ramage de plusieurs oyseaux. Il y a aussi un lieu qui semble n'être fait que pour s'asseoir & où en se reposant on est fort mouillé. L'eau fait aussi sonner de la trompette à un marmouset qui est dans un petit cabinet. Le plus agreable à mon sens, est

est celui qu'on trouve dans un bôcage où quatre jets d'eau sortant du haut de quatre grands arbres, viennent tomber dans le bassin de la Fontaine. Il est aisé à comprendre que tout cela ne s'est pas fait sans une grande dépense : mais si nous avons un semblable lieu près de Paris, il est sur qu'on y feroit des choses incomparables, au lieu de tous ces petits colifichets. Il y a beaucoup de Daims, de Chevreuils & de Sangliers, nous en tuâmes un très-puissant, & au moins 80. Lapins ; car le gibier y est en grande quantité ; le Roi y fait nourrir environ deux cens Chameaux.

Je ne puis m'empêcher de dire que revenant d'Arangues nous dînâmes à un gros village nommé Valdémoro ; & que comme je me promenois, il vint à moi un homme avec un panier de figues qu'il me présenta à acheter. Ceux du pays disent qu'elles donnent la fièvre & craignent d'en manger : comme je lui parlois de cela, il survint un bouffon qui me dit qu'il les mangeroit toutes en les jettant en l'air & les recevant dans sa bouche les unes après les autres, si je les voulois payer. Il est vray que pour cinq ou six sols j'eus le plaisir de les voir manger à cet homme avec une très grande adresse sans en manquer une seule, bien qu'il les jettât assez haut, & qu'il y en eut plus de cent.

Des

Des Maximes, Mœurs & Coutumes des Espagnols.

Pour parler en général des Espagnols, on peut dire qu'ils sont ordinairement fiers & hautains, se croyant au dessus de toutes les autres Nations: ils sont néanmoins civils & honnêtes à ceux qui ont quelque déférence pour eux; fort jaloux de leurs femmes & de leurs maîtresses, irréconciliables, quand ils croient avoir été offensez, comme je le ferai voir par des exemples, que je rapporteray cy-aprés. Ils font peu de cas du boire & du manger, & donnent plus au faste qu'à toute autre chose. Ils sont faineans & paresseux, & se mettent peu en peine des affaires de leur prochain, aimant le repos & la molesse, le peuple, comme les personnes de qualité. Leurs manieres sont indifférentes; ils sont tumultueux, pour la pluspart. Les gens de Cour sont beaucoup plus raisonnables que les autres, & particulièrement ceux qui sont sortis du Royaume. Mais il leur arrive peu de voyager, excepté aux Indes ou en Flandres; quand les Emplois les y appellent. A l'égard du Commun, il se soucie peu des affaires de l'Etat ni de ce qu'ils deviendront. Ils sont fort portez à la colere

lere, quoi que lents à la faire éclater pour mieux prendre leurs mesures, à faire réusfir leur vengeance. Ils ne s'engagent pas facilement avec les Etrangers dont ils font en général très-peu de cas, & la charité est très-rare pour eux en Espagne. Ils ont un extérieur de Dévotion qui pourroit tromper aisément, si elle n'étoit accompagnée de quantité d'actions indécentes, & perfides, n'ayant pas de honte de faire servir leurs Eglises de Théâtre à leur vengeance & de rendez-vous de plusieurs choses que la pudeur m'empêche de nommer. Ce qu'on peut dire à leur avantage, c'est qu'ils sont parfaits amis quand ils sont venus jusqu'à vous aimer; mais cela est si rare, qu'on ne doit pas trop les en louer.

Ils sont assés bien faits de leurs personnes, hauts & droits, & moins contrefaits qu'ailleurs. Les femmes y sont petites, les Enfans d'une belle venue. On commence à les habiller à l'âge de quatre mois. On les élève la tête nuë & on ne leur met que peu souvent des coeffes & des beguins, encore est-ce quand on croit qu'ils sont incommodez. Ils couchent tous sans bonnet; les femmes sont fort curieuses de leurs habits qui sont de cinq ou six jupes les unes sur les autres. Leurs corps de jupe sont tout ouverts par derrière, de sorte qu'on

qu'on leur voit la moitié du dos, parce qu'elles ne portent point de mouchoir de col. Le devant de leur corps couvre une grande partie de leur gorge & leur serre si fort les bras qu'elles en paroissent toutes contraintes. Elles sont chaussées fort bas, aussi bien que les hommes, & très mignonnement, bien que leur chaussure ne paroisse que peu; ayant toujours leurs jupes abbatues, & faisant un grand scrupule de montrer leurs Piés, ce qu'elles ne font que quand elles ont accordé ce que nous appellons en France la de nière Faveur. Encore est-ce en particulier qu'on peut espérer cette faveur, permettant plutôt toutes les autres bagatelles, que celle là. Elles ont de très-grandes manches, aussi bien que les hommes; les uns & les autres les portent tailladées comme on les a vuës autrefois en France. Icy, leur passion est d'avoir des Montres, des Bagues, des Rubans, des Evantails. Les Poinçons & les pendans d'oreille y sont d'une extraordinaire grandeur: & comme toutes n'ont pas le moyen d'en avoir de Pierres fines elles se servent de fausses, sur quoi nos Marchands François gagnent beaucoup à Madrid, car il s'y en débite quantité. Elles appellent tous ces bijoux *Galas* & c'est là qu'elles employent l'ar-

gent qu'elles peuvent avoir de leurs gellans.

Lorsqu'elles sortent elles mettent des Mantes de taffetas noir garnies de grandes Dentelles faites exprés, qui les couvrent depuis la ceinture jusques par dessus la Tête : cela va assés bien à celles qui ont l'adresse de s'en servir, les faisant aller de plusieurs côtez en les haussant & les baissant, ce qui donne un certain air à quelques unes, qui n'est point desagréable. Elles portent en hiver, qui n'y dure pas longtemps, des manchons d'une extraordinaire grandeur, trois fois plus longs queles nostres & larges à proportion. Celles qui sont au dessous des bourgeoises & les servantes portent des couvertures ouvragées, au lieu de ces mantes, & se cachent presque toutes le visage, quand elles vont par la ville, principalement celles qu'on prétend être prudes.

Les hommes n'affectent pas d'être lestes, & les gens de qualité bien moins que les autres; je crois que ce pourroit être pour se distinguer du commun; ils ne s'habillent pour la plûpart que de drap noir en hiver & d'une méchante étoffe noire en été qui coûte cinquante sols l'aune & qu'ils appellent de la baguette. Ils portent leurs manteaux fort longs, leurs grégues

gues très-étroites, & un jupon qu'ils serrent d'une ceinture & dessous un buffetin & quelquefois deux, craignant l'air qu'ils estiment fort subtil, capable de leur causer des rhumatismes & paralyfies: ces noms leur étant inconnus, ils appellent indifféremment ces maladies *Bubas del Ayeré*, qui veut dire verolle de l'air; j'en parlerai dans la suite. Leurs chapeaux sont quarrez & plus larges par le haut que par le bas. Les bords doublez de taffetas, & la forme à peu près de la hauteur des nôtres. Au lieu de rabat ils estiment une espèce de rotonde faite de carton, sur lequel est tirée une toile empesée & façonnée de plusieurs pince, qu'ils appellent, *Golille*, c'est une invention bien incommode & qui contraint fort, comme le reste de leurs vêtemens. Elle vous fixe le mouvement du col, & de la tête, & vous rend l'air grave malgré que vous en ayez. Quelques uns ne s'en accommodent pas, & portent de grand rabats qu'on nomme *Balones*. Ils vont jusqu'à la moitié des épaules avec de ces anciennes dentelles à dents de rat. On peut dire que ceux cy aiment mieux leur liberté que la bienfiance de leurs Pères. Les gens du commun, qui ont quelque bien, dépenfent volontiers en habits, & portent des culottes de velours à fleurs, &

le jupon de satin. Le Maréchal qui feroit nos chevaux étoit vêtu de cette manière, avec l'épée au côté: car excepté les Medecins, les Avocats, & les Eccésiastiques tous la portent généralement; & ceux-ci ont la Dague sous leur habit long, dont ils se servent fort bien dans l'occasion. Lors qu'ils reçoivent des emplois pour aller hors du Royaume, ils se mettent en habit de couleur & à la Françoisé, & vont à la Cour de cette manière quelque temps avant que de partir. Les femmes de qualité portent des Mantes de couleur lors qu'elles vont en campagne, avec des bonnets de velours à l'Angloise, garnis de belles aigrettes. J'en ai vû dans cet ajustement, qui avoient fort bon air. Les femmes de campagne & autres portent des chapeaux. Leurs coëffures sont seulement de leurs cheveux, qu'elles cordonnent avec beaucoup de rubans, & les laissent pendre par derriere leur tête, qui n'est jamais couverte que de leur mante, quand elles vont en ville.

Pour leurs manières, elles sont artificieuses & fort engageantes, voulant toujours vous persuader de leur grande amitié; mais elles ne font jamais ces avances, que vous ne leur en ayez fait par des présens. Ceux qui leur donnent le plus sont toujours les plus

plus honnêtes à leur égard. Elles disent qu'un homme n'aime point s'il n'est libéral, & que la plus sensible marque d'amitié est de se ruiner pour elles.

Les plus économes composent avec ces concubines, & savent ce qu'ils leur doivent donner par jour. Ils les tiennent dans des maisons particulières qu'on nomme *Casas de respect*. Ils les enferment sous la clé, de crainte qu'elles ne sortent, ou qu'en leur absence quelqu'autre ne vienne les voir. On appelle ces hommes-là, *amancebados y casar se a mediacarta*, c'est-à-dire être marié à moitié.

Quand on rencontre les Espagnoles seules & sans hommes, soit par la ville ou dans d'autres lieux, il est permis de leur demander tout ce qui vient dans la pensée sans craindre qu'elles s'offensent; & même si vous les laissez passer sans dire quelque galanterie, qu'elles appellent *ajaçacos*, elles font peu d'estime de vous. Cette maxime est tellement établie en ce pays, que si un laquais trouvoit une femme de qualité seule; il pourroit sans offense, lui tenir des discours impudiques. Aussi les prudes ne vont-elles jamais qu'accompagnées & particulièrement à pié, ayant toujours leurs maris à leurs côtes, ou quelque petit garçon devant elles, car c'est une

insolence